

Histoire et patrimoine

Curés originaux Des monuments insolites

La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle ont connu des curés exceptionnels, originaux, parfois plus ou moins bien compris par l'autorité ecclésiastique, voire par leurs ouailles. La première étape de notre périple nous emmène à environ 95 km de Laval, à Ménéil-Gondouin, dans l'Orne ; la seconde, à La Rabatelière, en Vendée, à quelque 210 km de Laval.

Ménéil-Gondouin (Orne) : une église « vivante et parlante »

Ménéil-Gondouin est un petit village de moins de 200 habitants, en pleine campagne, que rien ne prédestinait à se retrouver aujourd'hui sous les feux des projecteurs. Pourtant, toutes les grandes chaînes de télévision y sont venues ces dernières années, et bien sûr les plus grands organes de presse écrite. Lors de la Fête du patrimoine, les 16 et 17 septembre 2006, c'est par centaines que les visiteurs ont afflué, de l'Orne, mais aussi des départements voisins et même de plus loin, à Ménéil-Gondouin.

Pour comprendre ce qui s'y passe, il faut remonter quelque cent ans en arrière. Victor Paysant est curé de la paroisse de 1873 à 1921.

« *Sorte de facteur Cheval* ⁽¹⁾ normand en soutane », écrit *Le Journal du Dimanche* dans son

édition du 30 juillet 2006, il va « *trans-former son église en une gigantesque bande dessinée sainte* ».

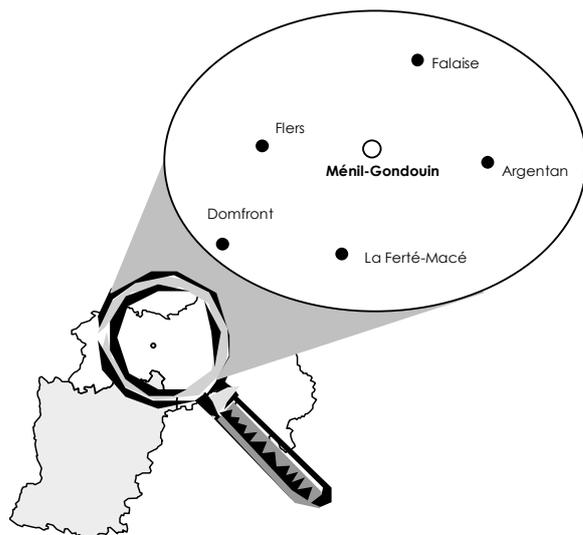
Le curé Paysant voulait « *une église vivante et parlante, un catéchisme accessible à tous* ». Avec peintre et sculpteur, il décore la façade de l'église de citations colorées, en français, en latin ou en hébreu, et de dessins, tel ce diable et l'enfer qu'il sera obligé d'effacer...

Quant à l'intérieur de l'église, pareillement, il le décore de citations, mais il y accumule également statues, tableaux ou bas-reliefs. Ainsi, pour catéchiser sa paroisse, il utilise l'image et il transforme le sol et les murs de son église en un gigantesque écran, puis il crée, en ce milieu, un véritable « musée de la foi », pour reprendre une information que propose un panneau explicatif installé à l'intention des visiteurs, sur la place devant l'église.

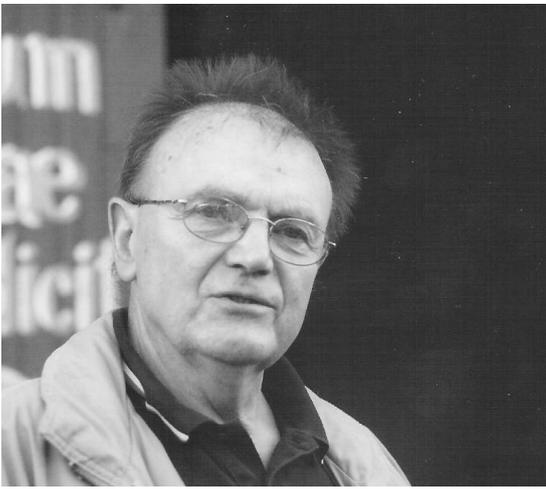
La libre expression de cette foi n'a pourtant pas fait l'unanimité, à tel point qu'après sa mort, l'évêché fait enlever toutes les statues et effacer les peintures.

Grâce aux vieilles cartes postales

L'église était redevenue un lieu de culte quelconque, avec sa façade et ses murs blancs. Sauf que, comme le raconte Guy Béchet, maire de la commune, de nombreuses personnes venaient pour visiter l'église et découvrir son décor, car elles en avaient entendu parler par des anciens, ou vu les décorations sur de vieilles cartes postales.



⁽¹⁾ – Facteur des postes, Joseph Ferdinand Cheval (1836-1924) construit et décore, à l'aide de cailloux ramassés durant ses tournées, le « Palais idéal », édifice d'inspiration fantastique, à Hauterives (Drôme).



Guy Béchet, maire passionné, qui fait connaître sa commune dans tout le Grand Ouest.

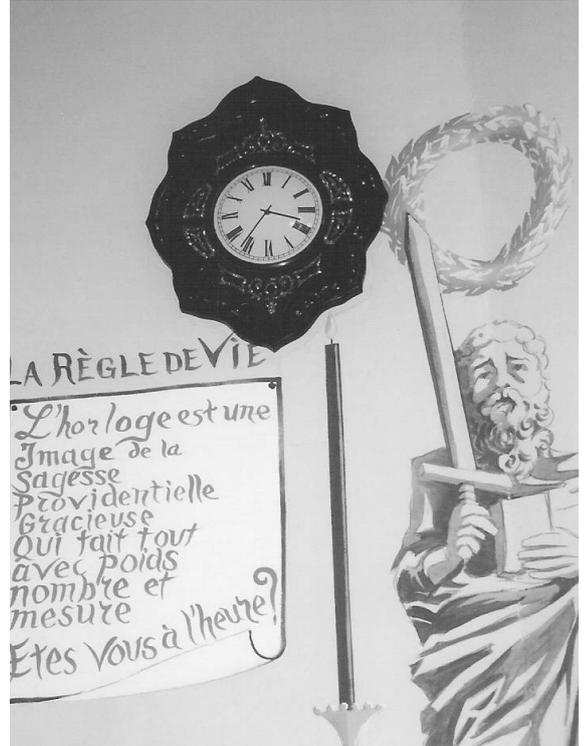
Le curé Paysant en avait fait imprimer près de deux cents, et c'est ce qui va permettre non pas de sauver son œuvre, mais de la recréer. Comme presque mètre carré par mètre carré, tous les dessins et textes ont été photographiés. Des artistes locaux ont donc pu redessiner à l'identique les inscriptions et peindre en trompe-l'œil statues et bas-reliefs manquants...

Mais pour en arriver-là, il fallait pouvoir recueillir des fonds. C'était sans compter sur la ténacité du maire dont l'histoire retiendra qu'il est allé jusqu'à Rome, à pied, pour mobiliser les médias et recueillir des fonds.

Cette fois, comme l'explique *Le Journal du Dimanche*, « le diocèse adhère au projet ». L'évêque de Sées est déjà venu sur place. Le 7 octobre 2006, l'édifice qui a retrouvé son décor, a été officiellement inauguré. C'est une « *réhabilitation indirecte de l'abbé audacieux* » dont

La façade en elle-même vaut le détour, mais il serait dommage de ne pas visiter également l'intérieur. Si l'église est fermée, on peut s'adresser au café. L'association des Amis de l'église vivante et parlante de Ménil-Gondouin continue de recueillir des fonds pour le financement des travaux.

l'œuvre n'est pas seulement originale, esthétique, mais peut faire réfléchir sur la façon d'exprimer la foi dans notre société.



À l'intérieur de l'église, une décoration inattendue.

La Rabatelière (Vendée) : la copie devient lieu de pèlerinage

On peut avoir eu connaissance de La Rabatelière et de son sanctuaire de La Salette par un article récemment paru dans la revue *303 – Arts, recherches et créations* (n° 89 de décembre 2005) : « Les folies de l'abbé Hilaret », par Alain Delaval, chargé d'études documentaires à la Conservation régionale des monuments historiques des Pays-de-la-Loire, et Marie-Pierre Nigues, architecte, auxquels nous empruntons ici largement.

L'abbé Hilaret est arrivé à La Rabatelière comme curé, en 1873, alors âgé de 33 ans, et il y restera jusqu'à son décès survenu en 1908. Le curé organise des pèlerinages à l'intention de ses paroissiens, dont l'un dans l'Isère, à La Salette-Fallavaux, où la Vierge serait apparue en 1846 à deux jeunes bergers. « *Sans doute impressionné et ému par la beauté grandiose du site alpin, supposent Alain Delaval et Marie-Pierre Nigues, l'abbé Hilaret décide de construire à La Rabatelière son propre site de La Salette afin de maintenir la dévotion de ses paroissiens sans qu'il soit nécessaire de faire un tel voyage. Sa paroisse sera désormais un lieu de pèlerinage* ».

Au départ, le site de La Rabatelière a seulement accueilli une scénographie avec des statues de fonte peintes. Elle

reproduit les épi-sodes de l'apparition de la Vierge. Cette scénographie occupe l'espace d'un coteau boisé. C'est



un site exceptionnel de calme et de verdure, avec tout en bas un ruisseau.

La scénographie s'accompagne d'un « *parcours pérégrin et pénitentiel, avec deux escaliers nettement séparés organisant la procession vers le sommet de la colline, hommes et femmes chacun de leur côté* ». Ce parcours est entouré d'un jardin de fleurs et de buis. Une chaire de prédication domine l'ensemble. En outre, le sanctuaire est enclos d'une muraille garnie de petites tours couronnées par un faux mâchi-coulis de briques.

Le 15 juillet 1888, le vicaire apostolique et chanoine honoraire de Luçon bénit en grande pompe le sanctuaire. « *Toute la population de la paroisse est rassemblée, étonnée, émerveillée* ». Bien peu connaissent La Salette-Fallavaux et pour eux, comme le souligne Alain Delaval et Marie-Pierre Nigues, « *le sanctuaire de La Salette n'est et ne sera jamais que celui de La Rabatelière* ».

Le curé Hilairet ne s'en tient pas là

« *Emporté par son enthousiasme, écrivent les deux auteurs dans 303, et sans doute exalté par la reconnaissance officielle que lui confère cette bénédiction solennelle, il décide l'édification d'autres monuments qui compléteront et enrichiront la dévotion de ses paroissiens* ». Dès 1889, il fait ériger le « monument au Rosaire ». Quinze mille fidèles auraient participé à l'inauguration.

Il s'agit d'une construction monumentale avec tourelles et terrasses, hébergeant un reposoir avec une piéta. Pour y accéder du bas de la colline, une longue rampe

gazonnée est bordée de seize stèles avec des sentences de dévotion et ponctuées de tourelles.

Dans un troisième temps, suite à un pèlerinage en Terre sainte en 1893, il fait construire, à proximité du monument au Rosaire, une sorte de donjon qui abrite une grotte figurant le Saint-Sépulcre.

Ainsi, comme l'expliquent Alain Delaval et Marie-Pierre Nigues, « *ce qui n'était au départ qu'une scénographie assez banale destinée à l'encouragement à la piété est devenu un ensemble monumental occupant tout le coteau, une sorte de complexe architectural organisé comme un parcours initiatique partant d'en bas, avec la commémoration d'un événement miraculeux, pour parvenir, en haut, à la contemplation des signes les plus élevés de la foi catholique* ».

Non seulement on peut se pénétrer du sens de cet ensemble religieux (« *témoignage d'une spiritualité hors norme* »), mais on peut se laisser surprendre par la beauté du lieu et de ces constructions, en moellons de schiste et en briques, très homogènes dans leur excentricité...

Mais qui était donc ce curé Hilairet ? Est-il « *représentatif de ce clergé vendéen qui fait de ce pays un bastion de la pratique religieuse, ou n'est-il qu'une figure marginale, un être isolé pratiquant un apostolat atypique ?* » Chacun nécessairement se pose la question. Les deux auteurs de l'article paru dans 303 tentent ensuite d'y répondre. Nous vous renvoyons ainsi à sa lecture... L'article, en outre, permet de réfléchir à la valeur architecturale de cet ensemble. Mais « *s'agit-il même d'architecture ?* », s'interrogent les deux auteurs.



Scénographie de l'apparition de la Vierge à La Salette (inauguration en 1888)



Le monument au Rosaire, ses stèles et tourelles (1889)



Le « donjon » qui abrite le Saint-Sépulcre (1893)